

DAD EN CONVERSATION AVEC ...

Sylvain Lainé

Vit et travaille à Villeneuve d'Ascq

« Comment avez-vous interprété le titre Transmettre/Transmit ? »

Dans un premier temps, le thème transmettre m'a laissé dubitatif. Il ne me semblait pas que mon travail pouvait avoir quelque rapport avec cette idée. Je me défaisais d'une période où ma démarche se concentrait autour de quelques termes : ne pas jeter, réanimer, rituel, compulsions, absence et perte.

Je n'ai pas vu le lien entre l'absence et la transmission!

Mon premier réflexe a été de voir la transmission dans la forme. J'aime à construire des formes (maison notamment en ce moment, ou objets divers) à partir de ces objets qu'auparavant je tâchais de « non jeter », il me semblait que la transmission était là, dans ce geste d'une forme qui se transmet à des rebuts et de ces rebuts qui transmettent leur matière à la forme.

Et cela a donné la vidéo, déploiement inutile ou une main tente de donner forme à des emballages qui résistent.

Qui met en forme quoi ici ?

Qu'est-ce qui se transmet, le geste ou la forme ?

Mon souci ici était de faire apparaître un souffle, une respiration, qui est, je pense, perceptible dans la sensation d'avoir affaire à des animaux, que l'on peut ressentir en visionnant la vidéo.

Très étonnamment le projet que je veux présenter à Deal est celui auquel j'ai pensé en premier (et que j'ai abandonné lors de la première exposition pour des problèmes techniques) alors qu'il ne présentait aucun rapport avec cette réflexion sur la transmission par le moulage.

Il s'agit d'un projet photographique que je réalise en ce moment dans un lotissement. Ce lotissement se situe à Chavagne à une quinzaine de

kilomètres de Rennes. C'est le lotissement dans lequel mes parents ont acheté une maison il y a presque trente ans.

Rapidement je peux décrire ce lieu :

on voit nettement dans l'architecture des différents « quartiers » le déroulement de la croissance de la ville dans le temps. Tout d'abord un bourg rural, puis premières maisons « modernes » dans l'après-guerre et un village qui devient une ville par agglomération de lotissements au fur et à mesure que la fuite du logement cher en ville succède à l'exode rural.

Ici prévaut la nécessité à lotir vite à un coût minimal. Les façades et les plans se répètent souvent à l'identique le long de rue dont le tracé n'obéit qu'aux soucis techniques d'accessibilité et de viabilité.

C'est cette maison et ce lieu dans lesquels j'ai passé une partie de mon enfance et de mon adolescence, qui me travaillent depuis longtemps.

Depuis longtemps je désire photographier et même filmer ce lieu.

Je réalise maintenant que j'y ai pensé pour Transmettre/Transmit car bien sûr c'est un lieu que mes parents m'ont transmis et me transmettront à leur mort, mais aussi moins consciemment parce qu'il s'agit d'un lieu dans lequel l'individuel et le collectif sont constamment en tension. De cette tension, me semble-t-il, résulte une forte sensation de vide, d'absence, propre à cette sorte de « cités- dortoirs » dans lesquelles, à certaines période de l'année, il est assez courant qu'il « n'y ait pas un chat » au sens propre comme au figuré. Or, je réalise maintenant que l'absence est au coeur même de la transmission. On transmet ce qui doit perdurer par-delà notre absence.

Est-ce donc de l'absence qui va perdurer par-delà notre absence ?

Bien sûr j'ai conscience que ce mode d'habitat ne saurait être à lui seul le symbole de tout ce qui se construit par ailleurs. Mais j'ai aussi conscience que cet habitat est symptomatique de notre rapport à ce qui nous entoure. Ces lieux se construisent toujours autour du fantasme de la propriété privée, du lopin de terre qui se résume ici à un bout de jardin. L'argument est que l'on

peut là se sentir chez soi et plus proche de la nature. Comme si l'on allait se retrouver chez soi dans la nature. Une sorte de nostalgie des éléments : la bonne terre, le bon air, la bonne verdure, la bonne pierre de construction.

Mon constat est, qu'a contrario, ces lieux semblent s'employer à tourner le dos résolument à ce qui doit être leur principal argument. Il n'y a plus de nature et la terre, l'air (et tout le reste) ont été très affectés par l'activité humaine.

Peut-être que si je n'ai pas réalisé ce travail pour la première exposition ce n'était pas que pour une raison technique !

Mon travail s'oriente donc de plus en plus vers cette exploration de ce vide si présent dans ces objets qui nous entourent dans lesquels pourtant nous mettons tant de souvenirs que nous transmettons.

Quant à vous dire ce que seront mes prochains projets, très honnêtement je n'en sais rien !

Peut-être moins d'installations lourdes (du moins pour un petit moment) et plus de projet plus légers liés à l'image photo ou vidéo et peut-être au son.

En plus de vos références à Transmettre/Transmit, dans quelle mesure l'emplacement du projet dans des sites patrimoniaux a-t-il influencé conceptuellement votre pratique ?

L'influence du lieu sur mon travail ne s'est pas faite au niveau de sa conception mais bien plus au niveau de sa monstration.

Le lieu et le thème ne m'ont pas amené à concevoir une oeuvre in situ mais plutôt à penser comment un des projets sur lesquels je travaillais alors pouvait s'inscrire dans ce projet.

La Chapelle en tant que lieu tourné vers une recherche spirituelle et particulièrement le déambulatoire comme lieu de prière, me semblait être un

lieu propice au déploiement (ah, ah) d'une oeuvre questionnant le regard que nous portons sur la matière.

Ce qui est intéressant pour moi c'est comment le lieu, physiquement, a prit place dans l'oeuvre. Le noir, le silence, la matière des murs abîmés, tout cela me menait vers cette projection.

La qualité du silence dans ces lieux m'a permis de faire entendre cette "respiration des matériaux" que je recherchais dans ce travail.

L'exiguïté du lieu, qui était au départ un problème pour la projection, est devenu un ingrédient essentiel de cette sensation de "tête-à-tête" avec des matériaux résistant à la mise en forme qu'on leur a imprimée.

Si je n'ai pas cherché à produire conceptuellement une oeuvre adaptée au lieu où lui répondant, c'est parce qu'à mon sens le lieu s'imposait de lui-même, à condition de prendre le temps de le voir.

Que représente pour vous le fait d'exposer avec d'autres artistes/des artistes anglais, dans deux lieux et à deux moments distincts ?

Je pense par principe qu'une rencontre ne peut s'apprécier a priori mais que lorsqu'elle a eu lieu.

Les premiers contacts avec les artistes anglais m'ont laissé un très bon souvenir mais aussi un goût de peu. Cela était trop court. Et pour cause, il s'agit d'une exposition et non d'un temps de résidence.

La proposition d'exposition sur plusieurs lieux était quant à elle très stimulante car elle offrait la possibilité de décliner plusieurs réponses à une même contrainte thématique. Je pense que cela m'a poussé à être plus concis dans mes propositions car je savais qu'il y en aurait deux et donc toujours un temps pour montrer ce que je n'avais pas pu montrer et que j'avais dû mettre de côté.